

secours du premier. Quelques années après, se trouvant dans l'incapacité de délivrer Thil des mains de Thoros, l'empereur Manuel excita Massoud, sultan d'Iconium, contre notre prince. Le sultan organisa deux expéditions; ses soldats, arrivant battus et couverts de confusion du côté d'Antioche, l'an 1154, voulurent profiter de l'absence de Thoros et traverser la frontière; mais «une maladie, qu'ils appellent *dabakh*, sévit sur leurs chevaux et en fit périr la plus grande partie. A la vue de ce désastre, les officiers turcs prirent la fuite; un grand nombre coupèrent les jarrets des chevaux et des mulets, jetèrent leurs armes pour se sauver plus rapidement, et, traversant des *vallées boisées* et des *lieux impraticables*, ils s'égarèrent. Dès que Thoros fut de retour avec ses hommes, ils virent le service inattendu que le Tout-Puissant leur avait rendu, en inspirant la terreur à leurs ennemis et les mettant en fuite, sans qu'ils eussent eu besoin de recourir aux armes ou au combat corps à corps; et ils en remercièrent Dieu».

Cependant l'année suivante, (1155) le sultan Massoud vint en personne à la tête de ses troupes et «attaqua Thil de Hamdoun... Par une dérogation à l'état habituel de l'atmosphère, dans le mois de juin, des ténèbres épaisses se répandirent: les nuages comme des montagnes, s'entrechoquaient avec des éclats de tonnerre, des éclairs enflammés embrasaient toute la voûte céleste, et un vent plus violent que jamais, déracinait même les arbres. Effrayés par ce spectacle de terreur, tous se pressaient éperdus dans l'église. Enfin le Seigneur eut pitié de ses créatures; au bout de trois jours il arrêta ce fléau. Pour la seconde fois le sultan Massoud s'en retourna chez lui ignominieusement»²⁸³.

Trente ans après (1185), Roupin II, le neveu du courageux Thoros, fut pris traîtreusement par le prince d'Antioche, et il fut obligé de céder pour sa rançon Thil et d'autres lieux. Peu de temps après, cette place tomba de nouveau sous la puissance de son frère Léon I^{er}. Le seigneur du lieu s'appelait alors *Robert* (1198),

²⁸³ Paroles de l'historien de la Cilicie. Mathieu d'Edesse aussi rapporte, que le 27 mai de la même année, 604 de l'ère des Arméniens, il tomba une grêle terrible, et le 5 ou le 7 juin, eut lieu une extrême obscurité ténébreuse... et par le choc des nuages l'un contre l'autre et le bruit du tonnerre, on croyait entendre le fracas de deux montagnes dures comme des diamants, qui se frappaient l'une contre l'autre, et l'éclat de la foudre silonnait la voûte céleste. Il n'y avait pas d'endroit sur le ciel où l'on ne remarquât des éclairs mêlés au vent. Personne n'osait porter ses yeux aux terribles commotions qui avaient lieu sans interruption.